

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 190 – VENDREDI 4 OCTOBRE 2013

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Plantu se serait-il fait voler son pain au chocolat par un cégétiste d'apparence musulmane ? ●

AGENDA MILITANT

→ octobre

France [Meetings et réunions "retraites"](#)

→ 9 octobre

Paris [Sortie nationale de État commun](#)

→ 10 octobre

Rennes

- [À gauche, vraiment, les réunions](#)

- [Non aux sévices publics,](#)

[oui au services publics](#)

→ 14 octobre

Paris [Manipuler le climat - manipuler la vie](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ Culture

[Langues régionales, suite,](#)

J.L. Mélenchon, Ph. Martel

→ Monde

[Coup de tonnerre syndical](#)

[dans le débat européen,](#) Fr. Wurtz

→ Carte blanche

[Comment la préfecture m'a rendu raciste,](#)

Ernest Saufi

La politique au temps de l'anthropocène

Notre planète connaît une période singulière. Pour la première fois, une espèce, la nôtre, les êtres humains, nous sommes devenu-es des acteurs géologiques, c'est-à-dire que notre action modifie les équilibres planétaires. En moins de deux siècles, nous avons modifié des équilibres multi-millénaires, la composition de l'atmosphère à cause de l'émission anthropique des gaz à effet de serre (méthane, CO2...), l'acidité des océans, le climat et par conséquent les écosystèmes. Toute politique aujourd'hui ne peut s'affranchir de cette situation. Les rapports sociaux sont conditionnés par cette contrainte. Ils ne peuvent s'en émanciper.

Face à cela, la politique change de nature. Le capitalisme est confronté à sa pire crise. Les mécanismes d'accumulation de capital sont entravés par la raréfaction des ressources non renouvelables, par la conséquence des dérèglements climatiques, la destruction de la biodiversité. Aujourd'hui, le dépassement du capitalisme déborde la seule question de la propriété du capital pour poser la question cruciale du choix de mode de vie soutenable par notre planète. André Gorz a posé clairement la question politique majeure dans son dernier article : « *La décroissance est donc un impératif de survie. Mais elle suppose une autre économie, un autre style de vie, une autre civilisation, d'autres rapports sociaux. En leur absence, l'effondrement ne pourrait être évité qu'à force de restrictions, rationnements, allocations autoritaires de ressources caractéristiques d'une économie de guerre. La sortie du capitalisme aura donc lieu d'une façon ou d'une autre : civilisée ou barbare. La question porte seulement sur la forme que cette sortie prendra et sur la cadence à laquelle elle va s'opérer.* »

Ce risque de barbarie nous oblige à sortir des schémas anciens, à construire de nouvelles alliances, à maintenir une exigence éthique pour éviter le cercle vicieux des années 1920, précédente période singulière de l'histoire de l'humanité où la pire des bifurcations a été choisie.



● Jérôme Gleizes

Co-directeur de publication d'Ecorev, membre de la direction de EELV

La révolte des soutiers de l'hôtellerie de luxe

Sur fond de compétition entre les établissements des grandes capitales touristiques, le climat ne cesse de se dégrader dans l'hôtellerie de luxe. Au Hyatt et au Meurice parisiens, les personnels ont commencé à relever la tête.

Paris, ville lumière, capitale mondiale de la haute couture, berceau de la joaillerie et des meilleurs parfums. Ses monuments, ses collections de peinture, et, pour un séjour agréable, son hôtellerie de luxe.

Libérez vos caprices !

Où ne rira-t-on pas de vous entendre demander de l'Evian© pour votre nouveau yorkshire ? Dans l'un des palaces parisiens - Le Meurice, le Ritz, Le Crillon, le Piazza Athénée, le Georges V, Le Bristol, le Fouquet's - établissements historiques de l'hébergement classieux, ou dans l'un des nouveaux venus dans ce domaine - le Royal Monceau, le Shangri la, le Mandarin oriental, la Péninsule. La concurrence est rude et l'on ne ménagera pas sa peine. On vous apportera cette eau, au choix, à température ambiante, rafraîchie ou glacée. C'est qu'ici, on ne badine pas avec vos demandes : vos désirs sont des ordres, ce qui ne manque

pas de laisser des traces humoristiques parmi les personnels. On raconte ainsi : tel prince avait réservé pour lui seul le gastro - restaurant gastronomique étoilé au guide Michelin - pour trois heures du matin, mais s'est endormi entre temps laissant l'un des meilleurs cuisiniers du monde dans l'attente. Autre anecdote : telle star américaine avait demandé la construction d'un petit escalier afin que son animal domestique préféré puisse, la nuit, lui tenir compagnie dans son lit... et en descendre sans dommage.

Si vos caprices prennent ainsi valeur de commandes toujours parfaitement légitimes, c'est bien sûr que vous y mettez le prix. Selon votre niveau dans la hiérarchie des revenus du Capital mondialisé, vous accédez à une chambre pour quelques centaines d'euros (quelque chose de correct ? 600 euros), jusqu'à la plus belle des suites avec un prix de base à 15 000 euros. Une (très) petite suite composée d'une chambre

et d'un modeste salon vous coûtera environ un SMIC. Pour une nuit. Si vous souhaitez satisfaire vos besoins alimentaires, il vous faudra déboursier environ 300 euros au gastro, à moins que vous préfériez déjeuner au second restaurant, moins onéreux, ou avaler sur le pouce un croque-madame autour de 35 euros en brasserie : ça fait chic et vous pourrez prendre un dessert ! Entre deux bouchées de pain de mie et d'œuf, vous pourrez observer les autres convives et identifier cinq types principaux de clients.

Des clients pleins de ressources

Clientèle *number one* : les princes arabes et les parvenus chinois et indiens, les milliardaires américains et les nouveaux riches d'Europe de l'Est. Une bonne partie vit de ses rentes et a délégué la gestion de sa fortune à des hommes et des femmes de confiance. La vie passe ainsi, de séjours plaisants dans les grandes capitales du luxe - Paris, Milan, New York, Dubaï, Londres - ●●●

(DU)CASSE-TOI PAUV'CON!!!

Serait-ce devenu le nouveau slogan du grand Chef ALAIN et ses équipes ? En effet il n'est pas un jour où certains membres de l'ancienne équipe de la restauration viennent nous voir pour nous faire part de leur désarroi et des agissements inqualifiables des nouveaux managers d'Alain DUCASSE.

Poussés vers la porte, pressions, humiliations de toutes sortes sont devenues leur lot quotidien. Journée sans fin 14h00 d'affiliées sans coupure, brimades, changement de qualification, d'horaires, et tout ceci au mépris des lois et des valeurs DORCHESTER que l'on ne cesse de nous seriner à longueur de temps, à savoir le respect en premier lieu. Aucun membre de la cuisine n'était présent à l'assemblée générale pourquoi ?

Où cela va-t-il s'arrêter ? Ou alors serait-ce une stratégie inventée par le groupe pour pousser les anciens vers la sortie et permettre ainsi à l'hôtel Plaza Athénée de nous imposer leurs employés qu'il n'aurait donc plus à indemniser. Cette vague s'arrêtera-t-elle au seul Personnel de la restauration ? Ou de plus grands projets sont-ils dans les tiroirs.

Depuis quelques semaines les organisations syndicales se sont émues de cet état de fait en avertissant la Direction que les agissements insupportables des équipes Ducasse devaient cesser. Jusqu'à présent nous constatons leur impuissance à agir, Mr DUCASSE aurait-il pris le pouvoir au Meurice ? Où sont nos dirigeants ?

La patience ayant des limites, la vigilance est de mise, nous demandons à la Direction d'agir immédiatement et demander aux nouvelles équipes de faire preuve de plus de sens commun et d'humanité. Dans le cas contraire nous nous réservons le droit d'agir auprès des autorités compétentes et voire plus.....

Syndicalement vôtre

L'intersyndicale UNSA ; FO ; CFE CGC ; CGT ; CFDT



Révolte intersyndicale au palace Le Meurice, face à la maltraitance et au mépris du personnel liés à l'arrivée de nouveau chef de cuisine, Alain Ducasse. L'objectif des propriétaires de l'hôtel semble être de remplacer le personnel du Meurice en place par du personnel du Plaza Athénée, qu'ils possèdent aussi et qui sera bientôt fermé pour travaux. Selon les syndicats, ils tentent ainsi d'éviter d'avoir à indemniser ces personnels !

●●● en escapades sur des Îles lointaines... les plus plaisantes de la planète. Plusieurs dizaines de chambres, dans des hôtels qui en contiennent parfois des centaines, permettent de loger familles, amis, collaborateurs et domestiques.

Clientèle *number two* : celle des hommes d'affaires hauts de gamme, qui voyagent pour vérifier la solidité de leurs empires commerciaux et faire de nouvelles affaires. Ils ne s'attardent pas nécessairement au gastro ; leurs passages sont rapides mais éventuellement réguliers ; ils reçoivent dans leurs salons et demandent conseil au concierge de l'hôtel, qui a toujours de bonnes idées et plus d'un tour dans son sac, pour leurs emplettes et activités extra-professionnelles.

Clientèle *number three* : les vedettes internationales du showbiz, qui, figurez-vous, ne couchent pas en hôtel Formule 1. Ils viennent promouvoir un film ou se reposer d'une période éprouvante.

Artistes, producteurs, réalisateurs, journalistes célèbres, vedettes du monde de la nuit ou de la mode, et autres personnalités disposant de la prise en charge de leurs frais du quotidien par leurs Maisons. Les palaces sont utilisés aussi bien pour loger que comme lieux de présentation, dans leurs salons, de nouveaux

**Une (très) petite suite
composée d'une chambre
et d'un modeste salon
vous coûtera environ
un SMIC. Pour une nuit.**

produits ou d'événements. Parenthèse : ces mêmes salons accueillent parfois des séminaires politiques discrets, où se côtoient en toute fraternité personnalités politiques de premier plan et commentateurs médiatiques les plus en vue.

Autre clientèle, *number four* : des délégations étrangères, les unes en visite

officielle, invitées par le gouvernement français, les autres en séjours touristiques. On est quand même un peu baba que certains chefs d'États réputés pauvres trouvent les moyens de financer de tels voyages, accompagnés de leurs familles et de leurs proches. Mentionnons, enfin, l'existence d'une clientèle occasionnelle venant fêter qui un anniversaire de mariage, qui un événement familial. Cependant, même avec le mariage pour tous, ceux-là ne sont pas légions !

Reste qu'il y a de la place pour tout ce monde : un établissement peut comporter entre 150 et 300 chambres et suites (dont toujours quelques-unes particulièrement prestigieuses), deux ou trois restaurants, un bar au moins, et le plus souvent un SPA ou un *fitness center* (voire une piscine), parfois des boutiques d'accessoires de luxe, divers salons de réception.

Au total, pour qu'entre le moment où vous avez commandé votre café ●●●



Mobilisation des femmes de chambre du Hyatt Paris, septembre 2013.

●●● et le moment où il vous est porté se soient écoulées au maximum deux minutes et trente secondes, il faut un personnel bien "motivé". Et pour que tout s'enchaîne à votre arrivée (voiturier, bagagiste, groom et portier, réceptionniste, hôtesse...), il faut un monde à vos pieds.

L'envers du décor : un univers impitoyable

Du côté du petit monde des personnels de palaces, l'envers du décor est un univers impitoyable. Au total, il représente pour chaque palace plusieurs centaines d'agents : entre 350 et 700 selon les établissements, soit au total plusieurs milliers de salariés. Au sommet de la pyramide, comme il se doit, un directeur général et ses adjoints, ainsi qu'un directeur de l'hébergement et un directeur de la restauration, dirigeant les deux branches principales de la pyramide professionnelle. Ils forment le groupe dirigeant, sur lequel pèsent les exigences des propriétaires de l'établissement pour un taux de rentabilité toujours plus haut... en contrepartie de très hauts salaires.

L'encadrement opérationnel des agents est composé du côté de l'hébergement de la gouvernante générale

et de ses adjoints, et des gouvernants, chargés notamment du contrôle des chambres, c'est-à-dire d'organiser la pression quotidienne et la surveillance des agents subalternes. Du côté de la restauration sont en présence une

**Du sommet
de la hiérarchie
aux métiers de femmes de
chambre et de commis de
cuisine, les salariés sont
soumis à une pression
insupportable.
Les rémunérations
diffèrent de 20 à 1
entre les premiers
et tous les autres.**

brochette de chefs : chef de cuisine, directeur du bar, directeurs des salles de restauration, chef du *room service*, responsables des banquets. Quasiment tous ont des adjoints, des sous-chefs et, parfois, des... sous-sous chefs.

Derrière cet encadrement intermédiaire, le peuple des agents, avec cette double

caractéristique : à la fois il est structuré autour de quelques métiers à gros effectifs et il comporte de nombreux métiers spécifiques nécessaires à la bonne marche des établissements. Côté hébergement : les principaux métiers sont les femmes de chambre, ainsi que les équipiers et les valets. Mais existent aussi les personnels d'accueil, les lingères, les agents de pressing, les fleuristes, les agents de ménage en charge des espaces publics, ainsi que de nombreux personnels techniques (électriciens, plombiers, informaticiens, peintres, ébénistes...). Le plus souvent, ces compétences ne sont pas externalisées, du fait notamment de l'ampleur des besoins permanents à couvrir.

Côté restauration, on distingue les personnels de cuisine et les personnels de salle. Les métiers les plus courants - commis de cuisine et serveur - sont eux aussi toujours encadrés par des chefs intermédiaires. De fait, avant qu'un client du gastro commence à dîner, il aura probablement rencontré une hôtesse, un chef de rang, un demi chef de rang, un maître d'hôtel, un responsable de salle, un sommelier... De ce côté-là, les métiers spécifiques sont, outre les sommeliers et le chef pâtissier, les métiers de l'économat et de l'achat. Enfin, ici, ●●●



Une manifestation récente, place Vendôme à Paris, qui n'y est pas habituée.

●●● le plongeur s'appelle le *steward*... et l'ensemble ne pourrait fonctionner sans les personnels qui gèrent les déchets. Plongeurs et personnels en charge des déchets travaillent le plus souvent en sous-sol.

Les grilles de salaires varient de 1 à 20 : du SMIG pour les nombreux personnels sans qualification (un peu au-dessus pour une femme de chambre) à 20 000 euros environ pour le Directeur général. C'est environ trois fois plus que le salaire d'un fonctionnaire de très haut niveau, responsable de plusieurs milliers d'agents. On doit préciser que les revenus de nombreux personnels peuvent varier fortement : en fonction des horaires de travail, des pourboires (pour ceux qui sont en contact avec les clients), de systèmes de primes ou d'intéressement plus ou moins explicites, plus ou moins opaques selon les cas... Par ailleurs, à compétence et responsabilité égales, ici aussi, les femmes touchent un salaire inférieur à celui des hommes.

Les emplois des soutiers de l'hôtellerie de luxe (femmes de chambre, personnels de la plonge et du nettoyage) sont très majoritairement occupés par des travailleurs noirs de peau ou originaires

du Maghreb, d'Asie et d'Europe de l'est. En la matière, si chaque établissement à ses habitudes, la coutume est que les personnels en contact avec le public sont généralement blancs - parfois maghrébins depuis quelques années, en ces temps où les conditions de travail et le faible niveau de rémunération posent des problèmes de recrutement. Quand aux personnels souterrains, ils sont souvent étrangers.

La pression incessante des hiérarchies pour tout faire plus vite et mieux conduit à un sentiment de maltraitance et de dévalorisation des métiers les moins qualifiés.

Dégradation des conditions de travail

Les conditions de travail au sein des établissements se sont dégradées au fil des ans. L'âge d'or des palaces, celui d'un "état d'esprit" qui, selon les "anciens", dépassait l'enjeu de faire du fric, paraît bien révolu. Et la mise en place

des 35 heures, si elle a forcé de fait à une réduction de la présence physique au travail - sauf pour les cadres, qui « *ne comptent pas leurs heures* » -, est allée de pair avec une tension supplémentaire pour réaliser les mêmes tâches plus rapidement.

La pression incessante des hiérarchies pour tout faire plus vite et mieux conduit à un sentiment de maltraitance et de dévalorisation des métiers les moins qualifiés. Les agents de contrôle, qui pressent les femmes de chambre pour effectuer leur travail ingrat et difficile dans des délais incompatibles avec un travail bien fait, sont eux-mêmes serrés de près par une hiérarchie stressante. La fierté de travailler au sein d'un établissement mondialement réputé se perd.

Les générations d'agents qui ont fait toute leur carrière dans l'hôtellerie de luxe, voire dans le même palace, sont usées, avec notamment la question prégnante des problèmes de dos et de tendinite des femmes de chambre. Constamment debout, en déplacement continu, alternativement accroupies et penchées, soulevant des poids lourds (matelas), elles doivent réaliser un quota de chambres, entre 10 et 15 par service selon ●●●

●●● les établissements et les surfaces concernées. Tout est codé et rien ne doit être oublié : de la position des produits de toilette au pliage méticuleux des serviettes et des peignoirs de bain, de la position des rideaux à celle de chaque objet...

S'y ajoutent les aménagements souhaités par les clients : tel homme d'affaire souhaite disposer de trois peignoirs et qu'un mille-feuille de serviettes lui permette d'avoir les pieds au sec dans sa salle de bain ; telle actrice dispose, à son arrivée, d'un petit frigo destiné à accueillir certains maquillages précieux qui exigent une température fraîche, sans parler de la gamelle, de la niche et de la couverture du toutou. Les équipes sont plus instables qu'auparavant, ce qui dégrade l'ambiance générale. Les jeunes sortis des écoles hôtelières sont de plus en plus souvent de passage, pour six mois à deux ans de contrat. Ils partent avec souvent l'illusion

de pouvoir trouver, ailleurs - aux États-Unis, à Londres, en Suisse - des conditions plus satisfaisantes.

La sous-traitance est synonyme de maltraitance. Les directions d'hôtel se dégagent de leurs responsabilités, mais le retour de bâton est sévère : la confiance est rompue, l'ambiance dégradée.

Une gestion du personnel archaïque

Enfin, la gestion du personnel est de plus en plus problématique : les départs sont souvent forcés (contre compensation

financière) et les pratiques aux limites du harcèlement : changement autoritaire d'horaires rendant impossible la vie quotidienne des agents, mutation d'office sur un poste déqualifiant ou déresponsabilisant la personne... comme l'évoquent les syndicats du Meurice, dénonçant la volonté de provoquer des départs.

Outre la pression du quotidien qui dégrade les conditions de travail, le problème actuel provient parfois de choix concernant le statut des personnels. C'est ce que vient de révéler le mouvement victorieux des femmes de chambres du Hyatt, ou plus exactement des personnels jusqu'à présent employés par une société, la Française de service, pour travailler au sein de l'établissement de la rue de la paix à Paris. Exigeant que leurs heures supplémentaires soient payées, la transformation de contrat à temps partiel en contrat à plein temps, la mise en place d'un treizième mois et la fin du mépris des responsables de la société et de l'hôtel, elles ont mis en exergue que la sous-traitance est synonyme de maltraitance.

On connaissait déjà le cas des agents intérimaires dans le champ de l'énergie nucléaire, où depuis des années les syndicats mettent en garde sur les risques d'une déresponsabilisation des directions d'établissement. Le risque nucléaire en moins, en recourant à des sociétés extérieures, certains hôtels de luxe se dégagent de la responsabilité de la gestion des personnels en interne et d'assumer des relations sociales normales. Le retour de bâton est sévère, avec le constat d'une confiance rompue et d'une ambiance très dégradée entre les salariés et les directions. Les mobilisations récentes et la publicité faite auprès du grand public sur ces situations devraient maintenant soucier ceux qui avaient jusqu'à présent un sentiment de toute puissance.

Victoire des femmes de chambre du Hyatt Paris

Après 6 jours d'une grève exemplaire suivie à 90 %, les femmes de chambre exploitées par une société de ménage, ont obtenu :

- une prime de fin d'année équivalente à un 13^e mois
- des contrats de travail avec un minimum de 130 h
- la requalification de 7 contrats à temps partiel en temps plein
- une revalorisation des classifications pour toutes
- la suppression de la clause de mobilité et la garantie de ne pas être mutées selon l'arbitraire de la société sous-traitante ou celui du donneur d'ordre
- une prime mensuelle spécifique à l'Hôtel Park Hyatt équivalente à 3 % du salaire brut
- une prime de reprise de 300 € qui sera versée par le nouvel employeur.

Le gain total à l'issue de ce conflit équivaut à une augmentation de salaire variant de 150 à 250 euros. Ce conflit a mis en évidence les abus commis à la fois par les donneurs d'ordre et par les prestataires. Le recours à la sous-traitance dans les hôtels, surtout aussi prestigieux que Le Park Hyatt Paris Vendôme, est une aberration, il déresponsabilise les employeurs et accentue les violations du droit du travail. L'US CGT Commerce et Services de Paris, la section syndicale CGT de l'Hôtel Park Hyatt, le syndicat CGT HPE et la CNT solidarité ouvrière du nettoyage revendiquent l'arrêt immédiat de toute forme de sous-traitance relative aux métiers de l'hôtellerie.

● **Communiqué des organisations syndicales**

● **Gilles Alfonsi et Edouard Deluxe**

Un regroupement pour révolutionner la politique

Plusieurs composantes du front de gauche et des citoyens motivés ont engagé un rapprochement qui devrait se concrétiser les 23 et 24 novembre prochains. Cerises publie une contribution des Communistes unitaires concernant l'orientation de cette dynamique naissante.



La crise politique se traduit par ce paradoxe : les enquêtes d'opinion révèlent qu'une majorité de personnes rejettent le capitalisme et la rentrée est marquée par un sentiment d'impasse et d'impuissance.

Nous sommes confrontés à l'obsolescence des conceptions traditionnelles de la politique. Pas seulement en France. L'expression de la colère sociale et le rejet d'un système sans démocratie réelle se manifestent de diverses manières mais ne se prolongent ni dans les espaces institutionnels, ni dans la vie politique qui gravite autour de ceux-ci.

L'ACU considère qu'il y a urgence à changer radicalement l'angle par lequel cette question est abordée. C'est le sens qu'elle souhaite donner à sa participation aux efforts en vue d'un regroupement de forces alternatives radicales au sein du Front de Gauche (pour l'instant, la FASE, Convergences et Alternatives, la Gauche Anticapitaliste, les Alternatifs, une partie de la Gauche unitaire et des individus). Afin de contribuer à donner à ce regroupement une efficacité nouvelle,

nous proposons d'approfondir certaines questions, sans que cela, bien sûr, ne remette en cause le calendrier du regroupement.

Nous voudrions ici retenir l'attention sur quatre d'entre elles :

1. Un enjeu majeur de la période est que le traitement des urgences et les luttes actuelles dépassent le stade de la protestation, souvent sectorielle et rarement globale, afin qu'ils promeuvent une autre conception de la société.

Il s'agit de donner aux luttes et propositions thématiques la portée d'une dynamique d'émancipation, d'en dépasser l'éparpillement pour leur donner davantage de force.

Le caractère inamendable du système capitaliste nécessite de travailler à une cohérence radicalement différente : à partir d'exigences fortes, il est possible de dégager les paramètres d'un autre type d'organisation et de fonctionnement de la société. Cela donnerait force et cohérence aux luttes et permettrait de forger sur cette base des majorités d'idées.

2. Préciser le sens de notre participation aux diverses élections

Le pouvoir politique ne peut être extérieur au mouvement populaire, faute de quoi il est par essence délégataire et perpétue les rapports de domination et de dépossession. C'est pourquoi la question essentielle n'est pas «la prise du pouvoir» institutionnel par l'organisation ou par ses représentants, mais le mouvement populaire qui se transforme lui-même en force de pouvoir. L'objet de l'organisation doit donc être, avant tout, de contribuer à cette appropriation populaire du pouvoir. Cela implique de nouveaux rapports entre les élus ou les collectifs politiques et les citoyens, domaine dans lequel beaucoup reste à inventer.

3. Si l'on part du principe que ce sont les individus, à partir de leurs parcours, qui doivent assumer les responsabilités du processus transformateur, alors rassembler, faire co-élaborer et agir ensemble des forces politiques, syndicales, associatives, des mouvements temporaires et des citoyens, avec des démarches culturelles émancipatrices, est une question incontournable. Il s'agit là d'une révolution démocratique. ●●●

●●● La dimension fédérative, pour l'ACU, ne se limite pas à une question d'organisation interne. Elle constitue la forme d'organisation qui correspond le mieux à la démarche transformatrice. En effet, une organisation fédérative, pluraliste par essence, est accessible au plus grand nombre des intéressés, sans avoir à demander à qui que ce soit de renoncer à sa spécificité ou de se renier. Cette dimension nous paraît porteuse, en elle-même, du dépassement de certaines conceptions de la politique frappées d'obsolescence.

L'expérience de la FASE, dont l'ACU est partie prenante, permet de dire que dans un cadre commun, les différences non seulement ne sont pas des obstacles mais peuvent être considérées comme des atouts à la fois pour cerner le réel et pour rassembler. La situation et les échecs passés montrent qu'aucune force ne peut à elle seule dégager les solutions indispensables à ce que nous appelons la révolution démocratique. C'est de la confrontation et du métissage des parcours et des cultures politiques que peut émerger une structure qui favorise au mieux l'émergence d'un mouvement transformatrice. Cette future organisation doit tirer son unité de la co-élaboration, à partir d'une polyphonie maintenue et assumée, et des méthodes de fonctionnement qui la permettent.

Les grands moments de l'Histoire populaire attestent que cette diversité, y compris de nature d'organisations, n'empêche nullement un discours et des actions cohérents. Au contraire, il ne saurait y avoir de rassemblement populaire majoritaire enfermé dans un seul moule.

Présenter une démarche fortement identifiable d'affirmation d'un rôle nouveau de la citoyenneté, c'est rendre cette polyphonie attractive et non cacophonique.

La dénomination de la nouvelle organisation devrait faciliter la perception de l'originalité de la démarche par les citoyens et citoyennes.

4. Parallèlement, un débat sur la dénomination de l'alternative au capitalisme s'est développé.

Nous trouvons important de pouvoir identifier l'objectif transformatrice à partir des enjeux actuels. Mais, les dégâts du XX^e siècle font qu'aucun terme ne s'impose de lui-même.

L'ACU a déjà eu l'occasion de dire que les dénominations d'éco socialisme et de socialisme ne nous conviennent pas. Et dans notre regroupement chacun connaît notre attachement à une notion revisitée de communisme (qu'expriment nos termes : altercommunisme, altercommunistes).

Nous comprenons la difficulté de dégager un terme qui satisfasse toutes les composantes du regroupement et nous pensons indispensable de choisir des formulations faisant consensus entre elles, tout en laissant chaque composante et individu libre d'exprimer publiquement ses références.

Bien entendu, cela vaut également pour le nom de notre future organisation qui ne peut pas contenir un de ces termes ne convenant pas aux uns ou aux autres.

* * *

Bien évidemment, notre processus de regroupement s'inscrit au sein du Front de gauche comme un enrichissement de celui-ci et comme un moyen de le tourner davantage vers des mouvements inédits de citoyens.

Il s'agit qu'il n'apparaisse ni satellisé par quelle que force que ce soit, ni comme un parti guide à suivre, une avant-garde éclairée à laquelle le peuple devrait s'en remettre, mais comme une force riche de la diversité des approches, des cultures et des expériences qui existent parmi ceux qui se revendiquent d'une visée d'émancipation.

Il aurait d'ailleurs été souhaitable que ce soit le Front de gauche lui-même, avec

toutes ses composantes, qui opère ce type de transformation.

Ces considérations conduisent l'ACU à soumettre quelques propositions à la discussion, d'ici aux Assises et après, outre les 4 points évoqués plus haut.

Concevoir la participation de notre regroupement au Front de gauche et notre autonomie vis-à-vis de celui-ci de manière à faire en son sein et avec lui tout ce qui peut l'être, et à porter, sans attentisme, ce qui nous est spécifique. Ainsi, nous ne serons pas spectateurs des débats entre le PCF et le PG, mais porteurs d'orientations et de conceptions visant l'élargissement du Front de gauche à la citoyenneté active du plus grand nombre, notamment par sa démocratisation et son ouverture aux adhésions individuelles.

Cela devrait être valable dans des espaces de rassemblement plus larges que le Front de gauche (ex. Collectif retraites 2013), comme pour notre future organisation et ses composantes.

Sur ce dernier point, nous avons à inventer un fonctionnement qui rende possible le maintien de cette diversité et encourage les confrontations constructives qui peuvent en découler, en organisant le débat non seulement interne, mais public, sur chaque question. Il s'agit là d'un enjeu culturel.

Nous ne pouvons enfermer ni prédire l'avenir, d'où notre attachement au caractère évolutif de l'organisation. C'est pourquoi celui-ci ne devrait pas être limité à une simple période de transition.

Enfin, un processus d'internationalisation paraît indispensable et urgent à entamer : le Capital ne peut être le seul à s'organiser de manière transfrontière.

Un jeu d'enfant...

Voir grandir des enfants permet, si on prend le temps d'être à leurs côtés, de voir le monde à travers leurs yeux. Bien sûr, assez vite, la loi du plus fort règne dans les classes et la cour de récré, et même l'actualité est entendue à travers ce classement permanent : « *Mais l'Allemagne, papa, c'est la combien de puissance mondiale ?* ». Bien sûr, parfois, on prend peur de cette capacité des gamins à singer les adultes.

Je me prends aussi à rêver que demain les adultes singent les enfants. Ainsi, nous garderons cette capacité à vivre l'instant dans toutes ses démesures. Les émotions resteraient immenses mais nous serons capable de les surmonter en un instant. Nous ne dirons que la vérité au risque de choquer ou de déplaire, mais les relations seraient simplifiées par honnêteté permanente et réciproque.

Nous garderons une part pour l'imaginaire, pour dessiner sans peur d'être jugés, pour danser sans gêne, pour rire à gorges déployées. Nous prendrons un temps fou pour l'inutile plaisir de nous inventer des mondes, des rêves sans limites. Les histoires racontées seront des mondes à partager sans fin. Nous nous lirons des livres à voix haute et jouer sera un passe temps très répandu.



Les adultes nouveaux et enfantins seront surpris de l'existence des frontières, du mensonge, du vol et du viol. Ils demanderont pourquoi nous ne partageons pas le savoir, les richesses, le travail. Comme une évidence enfantine, ils rebâtiront le monde comme un jeu d'enfant. La tendresse sera au centre de nos relations et la créativité comme un nouveau cœur dans notre corps...

Bien entendu, je divague, les enfants savent aussi être cruels et ce qui fait la beauté de nos vies, c'est de savoir être adulte, construire et partager la vie, en être responsable. Être adulte, c'est aussi être conscient du monde, apprendre à le comprendre dans sa complexité, pour mieux le transformer. Mais enfin... réfléchissons un instant : avec des yeux d'enfants, la pensée de Manuel Valls est inconcevable, la haine

de l'Aube Dorée un cauchemar de science fiction. Avec des yeux d'enfants, construire un projet politique serait assez simple, comme... un jeu d'enfant. Les enfants savent commencer par les fins.

● Laurent Eyraud-Chaume



Le voyage en Orient



Li-bai

Depuis le romantisme au moins, l'Occident a régulièrement entrepris de redécouvrir l'Orient. (Et l'Orient a fait de même en sens inverse, d'une manière plus importante encore). Souvent, allant chercher en Orient ce que nous voulions y trouver, nous avons inventé notre Orient, un Orient en partie réel, en partie imaginaire, mais qui a contribué à façonner notre sensibilité et notre culture. La philosophie occidentale a longtemps considéré (et considère peut-être encore) que les pensées orientales n'appartenaient pas vraiment au domaine de la philosophie. Le concept serait né en Grèce et la philosophie, comme la musique classique, serait d'abord occidentale. Les philosophies orientales étant supposées relever généralement de la mystique, ou au mieux

de la sagesse, ont ainsi été laissées à la curiosité des spécialistes, des amateurs d'ésotérisme et des poètes.

On a ainsi traduit en français des classiques tels Confucius (Kong Tseu), Tchouang Tseu ou Lao Tseu, mais laissé de côté, voire occulté, des penseurs plus matérialistes comme Mö Tseu. Mais, même chez les premiers, on aurait tort de ne voir qu'idéalisme. Il y a par exemple dans le *Tao Tö King* une grande dialectique qui n'a rien à envier à celle d'Héraclite. Et une sagesse qui peut être interprétée de façons bien diverses. (Le taoïsme a d'ailleurs dans l'histoire de la Chine alimenté des pratiques magiques de soumission aux superstitions mais aussi des mouvements de rébellion comme celle des turbans jaunes).

Dans les années cinquante-soixante, les poètes américains de la *Beat Generation*, dans leur rejet de l'*American Way of Life*, se sont tournés vers l'Orient pour y chercher un contre-modèle. Allen Ginsberg s'est par exemple passionné pour le bouddhisme et a fondé le "Centre spirituel" de Naropa, à Boulder (Colorado) (1). On pourrait

donner aussi l'exemple d'un autre poète des plus marquants de cette génération : Gary Snyder. Il a vécu au Japon, a été marqué par le bouddhisme zen, et sa poésie, qui porte une attention rare à la nature, tente de se dégager de l'anthropomorphisme. Sans parler de la vogue des *hai-ku*, qui s'est répandue un peu partout à l'Ouest...

Pour Ginsberg, comme pour beaucoup d'autres, ce qui était recherché en Inde ou en Chine était l'antidote à ce qu'on nomme, de manière générale mais très discutable, le «matérialisme» de la société américaine, obsédée par l'argent, la réussite matérielle, la possession des marchandises, l'efficacité et la rentabilité.

À l'opposé de la pensée scientifique et technologique occidentale qui sépare l'homme de la nature, pour mieux la dominer, la sagesse, notamment orientale, insiste sur l'unité de l'homme et de la nature, l'unité du monde intérieur et du monde extérieur. (« *Ainsi est le sage, il embrasse l'unité* », dit le *Tao*). Et les poètes, souvent, tentent de faire de même. C'est de plus une pensée indemne de l'idée chrétienne du péché. Ce qui ne pouvait qu'attirer des poètes désireux de libérer la vie, l'amour, les mœurs... ●●●



Li-bai

(1) Les ouvrages de Ginsberg en français sont disponibles chez Christian Bourgois éditeur.



Allen Ginsberg, Mer du Japon



Chicago 1968, de dr. à g. : A. Ginsberg, W. Burroughs, Jean Genet

●●● Les expériences communautaires des jeunes beatniks et hippies s'apparentaient à la même recherche d'un autre mode de vie, plus vrai, plus naturel, plus humain, pacifique et fraternel. On pourrait dire qu'elles étaient une tentative de mettre en œuvre une certaine forme de communisme... Ils ont, dans le même temps, comme leurs aînés, fréquemment cherché les chemins de la délivrance par le recours à des substances narcotiques et hallucinogènes.

Le voyage vers l'Orient offre aussi de nombreuses voies d'évasion hors du réel. Même chez des poètes très réalistes, comme la plupart des poètes chinois, on perçoit l'influence bouddhiste ou taoïste de cette idée que le monde réel n'est qu'illusion et que la seule sagesse est de s'enivrer.

Chez Li Bai (Li Tai Po), par exemple :

« *Puisque vivre en ce monde est le songe d'un songe
Ni souci ni travail ne me le gâcheront
Et du matin au soir, je bois et je m'enivre
Endormi, allongé sur le pas de ma porte.* » (2)

(2) traduction : Claude Roy.

La vie est fragile et le bonheur, éphémère, est souvent teinté d'une mélancolie souriante. « *Le printemps nous dit d'être vite heureux* », disait Li Bai.

Ce n'est pas si éloigné que ça d'autres traditions. Des Arabes et des Persans, comme Omar Khayyam, par exemple... (On présente souvent celui-ci comme un mystique, mais ce grand poète qui fut aussi un savant, peut être tout autant perçu comme un mécréant, un matérialiste au sens philosophique ; son message essentiel étant que la vie est brève et qu'il nous faut boire à sa coupe...) Bien des poètes d'Occident disent la même chose. Du *Carpe diem* d'Horace, à Ronsard qui invite à cueillir les roses de la vie. Et toute la tradition bachique...

Qu'on ne s'y trompe pas. Même si la chose paraît contradictoire (mais la poésie a pour habitude d'unir les contraires), chez les poètes de la *Beat Generation*, comme pour les anciens Chinois, cette recherche de l'évasion par l'ivresse (ne serait-ce que l'ivresse des mots et des images) s'accompagne d'un sens aigu du réel.

Les poètes *Tang* (par exemple Du Fu ou Bai Jiu Yi) décrivent de façon très réaliste le monde dans lequel ils vivent, la situation des paysans, les misères de la guer-

re, le passage des saisons, les atteintes de l'âge, l'amitié... et par ce réalisme, ce sens de la vie concrète, ils nous touchent encore aujourd'hui.

De même, les poètes de la *Beat Generation* ont fait entrer dans la poésie américaine la réalité urbaine et la vie quotidienne. Ils ont largement libéré la poésie américaine des modèles européens et anglais en cultivant la spontanéité du langage parlé.

On peut formuler l'hypothèse que ce mouvement de dépaysement, qui a porté des poètes d'Occident non seulement à s'intéresser à l'Orient mais à en faire une part de leur propre identité, exprime en fait la tendance à la construction progressive d'un universalisme, dans le domaine même de la sensibilité. Il y a une sorte de mondialisation de la poésie. Être un poète français aujourd'hui (à la différence de ce qui pouvait se passer il y a un siècle), c'est souvent être autant influencé par Wang Wei ou Bashô, Darwich ou Ginsberg, Neruda ou Ritsos que par Villon ou Apollinaire. Et cela manifeste une évolution profonde de notre monde.

● Francis Combes



Remettre les pendules à l'heure pour aller plus loin



Fakir Editions
112 p., 6 euros

Les *Entretiens avec mon héros, Maurice Kriegel-Valrimont* sont enfin disponibles. Fondateur de *Fakir*, reporter pour l'émission *Là-bas si j'y suis*, ainsi que pour *Le Monde Diplomatique*, François Ruffin propose un petit chef-d'œuvre d'humanité politique (1). « *Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien* », a écrit Per Jakez Hélias. Évidence. Inclus dans la pensée du corps social, le passé "continue de marquer" les temps nouveaux.

En une centaine de pages, François Ruffin permet à Maurice Kriegel-Valrimont, libérateur de Paris, décédé le 2 août 2006, de rappeler le sens profond du combat et du programme du Conseil national de la Résistance. Nous commémorerons l'an prochain le 70^e anniversaire de sa publication, et dans la foulée, après Les jours heureux, celui de la Libération de Paris. Les vraies raisons pour lesquelles De Gaulle et d'autres s'employèrent et s'emploient toujours à minimiser, voire à effacer totalement, le rôle majeur du COMAC dans le processus de la Libération de Paris, surgissent "naturellement".

La tentative d'escamoter l'Histoire est démontée par son simple rappel. Pierre Villon, Jean de Vogüé et Maurice Kriegel-Valrimont(...) durent s'opposer fermement aux attentismes et défiances des envoyés spéciaux de Londres. (...) Maurice Kriegel-Valrimont est de ceux qui ont recueilli la reddition de von Choltitz. En conscience, il plaide pour que les combattants de l'intérieur ne soient pas volés de leur victoire. (...) (2)

Le mérite de François Ruffin est de remettre les pendules à l'heure et d'inviter à réfléchir aux leçons de l'Histoire et au sens réel de cette "force motrice" (toujours à construire) que Maurice Kriegel-Valrimont appelait de ses vœux. Ces entretiens sont à lire et à faire lire pour aller plus loin...



● Louis Aminot

(1) Le livre peut être commandé, en ligne, à la boutique de Fakir ou en téléchargeant le bon de commande ici : <http://www.fakirpresse.info/la-boutique.htm>

(2) Le texte complet de cet article est sur www.comunistesunitaires.net, rubrique "À lire".

● **Vers un Clash à Gauche unitaire ?** La majorité de la direction de GU "innove" en démocratie. La motion unanime adoptée précédemment par GU en Conseil national avait fixé une conférence nationale et son ordre du jour pour décembre : il s'agissait de faire discuter tous les adhérents de GU (bulletin de débats, assemblées locales avec votes de résolutions) en amont puis en session sur la question du regroupement, au sein du Front de gauche, avec les Alternatifs, la Fase, Gauche anticapitaliste, et des personnes à titre individuel. À la place de ce débat, la majorité de la direction convoque une « *conférence de séparation* » (sic), les 7 et 8 décembre. Les "arguments", par exemple, contre la « *formation d'un pôle d'extrême-gauche* » au sein du FdG feraient sourire si la manœuvre adoptée ne trahissait pas la peur du débat et la volonté d'exclure de fait ceux qui sont favorables à ce regroupement, ... mais ne pensent pas comme la majorité de direction. Singulière conception de la vie politique.



● **Nouvel espoir à gauche.** Avec Julien Bayou, Francine Bavay et d'autres, Eva Joly est porteuse de la motion L.O.V.E. pour le prochain congrès d'EELV dans laquelle on peut lire : « *loin d'engager une politique porteuse d'un changement de modèle, le gouvernement est prisonnier du culte de la croissance et obsédé par l'idée de ne pas déplaire aux marchés...* ». Demandant la construction d'une autre majorité, les signataires proposent « *d'engager la discussion avec le Front de gauche et la gauche hétérodoxe du Parti socialiste* ». « *En envisageant un changement d'alliance d'EELV, l'appel d'Eva Joly ouvre un nouvel espoir à gauche pour faire entendre une autre voix et d'autres propositions politiques allant dans le sens de l'émancipation.* », a réagi Clémentine Autain. « *Une alliance entre le meilleur de la tradition du mouvement ouvrier et l'écologie politique est de nature à bâtir une nouvelle majorité capable de relever ce défi* ». Plus sur www.comunistesunitaires.net dans la rubrique "Élections". ●●●

Image de la semaine

Gastro, Merdin & Cie : un siècle de retard

“Gagner peu donc bosser plus”, un slogan de l’ère sarkoziennne ? ... C’est ce qui est préconisé aujourd’hui, grandes enseignes en tête, aux salariés en difficulté comme seule issue. Et les JT de présenter des salariés qui, parce qu’ils ne parviennent pas, ou tout juste, à joindre les deux bouts, sont attirés par la prime du dimanche ; des pères de familles qui réservent le samedi à leurs enfants et veulent aller dans les magasins de bricolages le dimanche ! Et haro... sur la CGT “seul syndicat” à ne pas comprendre les évolutions du monde moderne.

J.L. Bailly, qui a déjà sévi chez les postiers, est missionné pour noyer le poisson. En fait, outre la mise en concurrence des territoires, il s’agit bien d’un nième coup de boutoir du patronat contre les droits du travail, pour saper les luttes pour des salaires et des rythmes de vie décents, humains. Voir aussi la rubrique “Travail” sur www.communistesunitaires.net



●●● ● Haro sur les aides à la presse ! La Cour des comptes n’en rate pas une. Après la santé, elle s’en prend aujourd’hui au pluralisme en préconisant de réduire drastiquement les aides à la presse de quelques 150 millions d’euros par rapport à la loi de finances 2013. Dans un communiqué du 1/10/2013, le Front de gauche-Médias constate : « La Cour ne se cantonne plus à son rôle d’organisme de contrôle, elle

s’est transformée en procureur permanent sur tous les sujets et donne désormais le “la” de la petite musique néolibérale. » Il s’agit non seulement de « ramener les dépenses de l’État au niveau antérieur à la mise en œuvre du plan triennal 2009-2011 », mais aussi de transférer une partie des aides aux entreprises, de sabrer certains acquis des journalistes, etc. Plus sur www.communistesunitaires.net, dans la rubrique “Initiatives”.

Cerises
 publication de l’Association des communistes unitaires
 - Noyau -
 Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.
cerises@plateformecitoyenne.net
 Abonnement gratuit en ligne : <http://plateformecitoyenne.net/cerises>
www.cerisesenligne.fr